

du Plenum de 1943 il n'y a aucune mention contre cette perspective.

La résolution du Plenum de novembre 1944 a repris, en la développant, cette perspective et nous ne connaissons aucun document de Morrow qui s'élève contre elle. C'est seulement en 1945 que Morrow commence à avoir pleinement conscience de « l'erreur » de cette perspective. C'est-à-dire à un moment où il ne s'agissait plus de prévoir mais de constater un état de fait, alors que plusieurs camarades dans l'Internationale faisaient déjà la même constatation (1).

Morrow consent avec modestie à remplacer la formulation manifestement opportuniste de sa lettre au C. E. de juillet 1945 (2) par une citation de Trotsky qui ne veut dire autre chose que cette vérité élémentaire : le triomphe de la révolution, l'aboutissement d'une situation objectivement révolutionnaire à une issue victorieuse, n'est pas possible sans l'existence et la direction du Parti révolutionnaire. Quand et où avons-nous nié cette nécessité ? Morrow, par un tour de passe-passe, déplace le problème et évite encore une fois de répondre aux questions que nous lui avons clairement posées : *Admet-il, oui ou non, que le programme, les mots d'ordre et les tâches du Parti découlent principalement, non pas de la « conscience politique » du prolétariat, et de sa propre puissance (du Parti), mais des conditions objectives et que dans ce sens par exemple aujourd'hui, au moins en Europe, malgré l'influence du stalinisme et du réformisme et la faiblesse de nos forces, notre Programme ne peut être que le Programme Transitoire dans son ensemble ?*

Admet-il, oui ou non, que les conditions objectives sont actuellement beaucoup plus favorables qu'avant la guerre pour le développement de nos Partis ?

Admet-il, oui ou non, que la perspective de la construction de nos Partis ne peut s'inscrire que dans le cadre d'une montée révolutionnaire et que cette montée objective existe actuellement ?

Tout le reste et la soi-disant sous-estimation de notre part de l'importance du Parti, n'est que du verbiage puéril. Pour que le Parti agisse et influence, il doit tout d'abord exister en tant que force d'une certaine importance et pour qu'il existe et devienne une force, il faut que les conditions objectives soient favorables, que les masses se mettent en large partie par elles-mêmes en lutte, qu'elles entrent par leur propre mouvement et leur propre expérience en conflit avec les directions traîtres et arrivent à comprendre notre programme.

Nous disons aujourd'hui que de telles conditions existent et que nos Partis peuvent se développer en appliquant intelligemment suivant la situation de chaque pays notre Programme Transitoire et socialiste.

L'entrisme est-il maintenant exclu ?

Morrow est un grand tacticien. Il a le sens « des tournants tactiques et des manœuvres ».

Fixé aux Etats-Unis, sans aucune investigation préalable, sans aucune connaissance précise des conditions réelles, il sait « positivement » qu'avant ou au temps de la libération les camarades pouvaient et devaient entrer ou rester dans les partis réformistes d'Italie, de Belgique ou d'Allemagne.

Pour la France, il dit maintenant qu'il a été plus prudent : « En ce qui concerne la France, je n'avais pas de certitude mais j'ai demandé si l'aile Malraux du M. L. N. — qui publie *Franc-Tireur* avec un plus large tirage que les stalinien *l'Humanité* — n'offrait pas la possibilité d'une tactique entrisme ».

Le S. E., il est vrai, n'avait pas la décision rapide du camarade Morrow. Il a cru qu'en pareille matière chaque section devait

donner responsablement son opinion et que la décision finale appartenait au Comité Exécutif Européen dont faisaient partie les représentants de plusieurs sections européennes. Morrow ignore que c'est le S. E. qui a demandé à chaque section d'indiquer, après une analyse approfondie de la situation dans chaque pays, la meilleure tactique selon son opinion, pour son développement.

Pour l'Italie, la question n'a pas pu être posée sérieusement parce que les relations avec la section italienne demeuraient encore très difficiles. Pour l'Allemagne aucune décision définitive n'a été prise parce que notre travail dans ce pays était complètement désorganisé. Cela ne veut pas dire, du reste, en aucun cas que nous adopterions même pour ces pays nécessairement la politique entrisme totale préconisée par Morrow.

En ce qui concerne la Belgique et la France, personne dans ces deux sections n'a envisagé et proposé leur dissolution dans une autre formation politique. Personne n'a pensé en France à ce que Morrow appelle « l'aile Malraux du M. L. N. » et son journal *Franc-Tireur*, et il a fallu être vraiment en Amérique pour découvrir ce milieu extravagant de travail pour le développement de notre mouvement. Tant en Belgique qu'en France, les camarades ont toujours été unanimes à constater qu'à l'étape actuelle notre développement passait à travers une combinaison du travail indépendant et du travail de fraction dans le P. C. et le P. S.

Quant à l'Angleterre, où Morrow affirme que « tout le monde comprend que notre Parti doit entrer dans le Labour Party à la prochaine occasion », ce n'est pas le S. E. mais les camarades de la majorité de notre section anglaise (que Morrow considère à tort nous voulons croire comme ses amis politiques) qui sont le plus opposés à une entrée immédiate dans le Labour Party. Morrow le sait très bien, mais fidèle à sa tactique qui consiste à bloquer indifféremment avec n'importe qui dans l'Internationale contre le S. W. P. et maintenant contre le S. E., il préfère escamoter la difficulté par cette formule équivoque : « à la prochaine occasion ».

Il est d'autre part significatif, en effet, de la politique « sectaire » du S. E. que sous sa propre initiative le Comité Exécutif Européen d'octobre 1945 a adopté une résolution sur l'unification des partis communistes et socialistes dans laquelle on lit :

« Cependant dans les conditions actuelles de recul idéologique du mouvement ouvrier, malgré la maturité extrême des conditions objectives de la révolution, l'unification des partis communistes et socialistes dans un seul parti pourrait constituer sous certaines conditions un pas relativement favorable en éliminant vis-à-vis des masses une distinction entre deux formations politiques qui ne diffèrent guère dans leur politique réformiste actuelle, en renforçant le regroupement de la classe ouvrière et surtout en permettant par l'établissement d'un régime intérieur démocratique, tel que la bureaucratie stalinienne ne peut jamais accepter dans son propre parti, le développement des tendances révolutionnaires. »

Cette considération peut exercer dans certains pays une influence sur la tactique à adopter par les sections de la IV^e Internationale pour arriver à la construction du Parti Révolutionnaire.

Il se peut, c'est-à-dire que devant le fait accompli de l'unification des partis socialistes et communistes, ou pendant le processus de l'unification, et dans des conditions constatées favorables (courants progressifs centristes importants, climat démocratique intérieur favorable, faiblesse extrême de nos forces, etc...) que des considérations tactiques imposent à une section donnée de la IV^e Internationale l'abandon de son indépendance organique.

Cependant aucune décision pareille ne pourra être prise par une section quelconque sans l'assentiment responsable de la direction de l'Internationale.

Morrow, armé de toute sa suffisance, se lance dans une attaque violente contre ce qu'il appelle la défiguration des raisons qui ont amené Trotsky à préconiser entre 1933-1938 la politique entrisme dans la social-démocratie. Dans sa première réponse à Morrow, le S. E. a écrit : « Trotsky préconisait une politique « entrisme » en ce qui concerne la social-démocratie à une période de recul général du mouvement ouvrier faisant suite à une longue série de défaites et au lendemain de la victoire du fascisme en Allemagne qui sonna le tocsin de la réaction mondiale et accéléra la course vers la guerre. »

La social-démocratie, qui conservait encore une influence considérable parmi les cercles ouvriers, était capable, sous la menace du fascisme, de passer de nouveau par une réaction saine et de permettre, grâce à une atmosphère interne plus ou moins démocratique, le développement de tendances révolutionnaires (et c'était là seulement une hypothèse à vérifier). »

(1) Morrow mentionne le cas d'un camarade allemand dont l'article a été publié dans le n° de la « Quatrième Internationale » de juin 1945 qui contient en même temps la résolution du C. E. E. de juin 1945 rectifiant la perspective sur l'Allemagne et avec laquelle Morrow a déclaré à cette époque qu'il était d'accord. Les grandes lignes de cette résolution avaient été établies quelques mois auparavant par le S. E. dans son ensemble.

Emporté par sa polémique contre le S. E., Morrow commet d'autre part des excès inexcusables. Ainsi il confond les thèses de février 1944 de la Conférence Européenne avec la résolution du C. E. E. de janvier 1945 à laquelle il attribue la perspective sur la Révolution allemande.

Il en est de même de l'affirmation gratuite de Morrow concernant les commentaires sur le mot d'ordre de la Constituante qu'il attribue aux Thèses de janvier 1945 au lieu des Thèses de la Conférence Européenne de février 1944; il n'existe aucune phrase pareille dans la résolution de janvier 1945.

(2) « L'absence du Parti révolutionnaire... modifie l'ensemble de la situation, etc. »